

64 kil. *Megara Iblea*. Sur la montagne à dr. est *Melilli*. C'est là que se recueillait le miel d'Hybla, tant vanté par les poètes. Le 1^{er} et le 2^e mai, tout le peuple des environs y accourt pour rendre grâce à St Sébastien de ses cures merveilleuses et y célébrer des fêtes joyeuses.

70 kil. *Priolo*. A dr., le village du même nom; à g., la presqu'île de *Magnisi*, reliée à la Sicile par une étroite langue de terre. C'est l'anc. presqu'île de *Thapsus*, qui joua un rôle lors de l'expédition des Athéniens: leur flotte était à l'ancre au N. de l'isthme. Il y a aujourd'hui des salines.

A 1/2 h. de Priolo, où on le voit à g. du chemin de fer, se trouve au milieu des champs un monument considéré comme un trophée que Marcellus aurait érigé, sur l'emplacement de son camp, après le sac de Syracuse (*torre del Marcello*); mais il est plus probable que c'est un tombeau.

A dr. se montre la hauteur de Belvedere (p. 356). La voie longe le *Trogile*, golfe où la flotte de Marcellus avait jeté l'ancre. La voie s'approche de la terrasse qui s'étend de Belvedere au cap S. Panagia et qui supportait la muraille construite par Denys, y traverse cette muraille dans le quartier de *Tyché*, se dirige à l'E. vers le cap S. Panagia (station, 80 kil.), et reste sur le bord du plateau inculte et rocheux où s'élevait l'*Achradine*. Puis on dépasse le couvent des capucins (à dr.), avec ses latomies.

87 kil. *Siracusa*, station à 1/4 d'h. de la ville. Voit. à 1 chev., 90 c.; à 2 chev., 1 fr. 20; 1 fr. 40 et 1 fr. 70 la nuit, plus 20 c. pour les bagages, 40 c. au-dessus de 50 kilos. Omnibus des hôtels, 1 fr.

40. Syracuse (Siracusa).

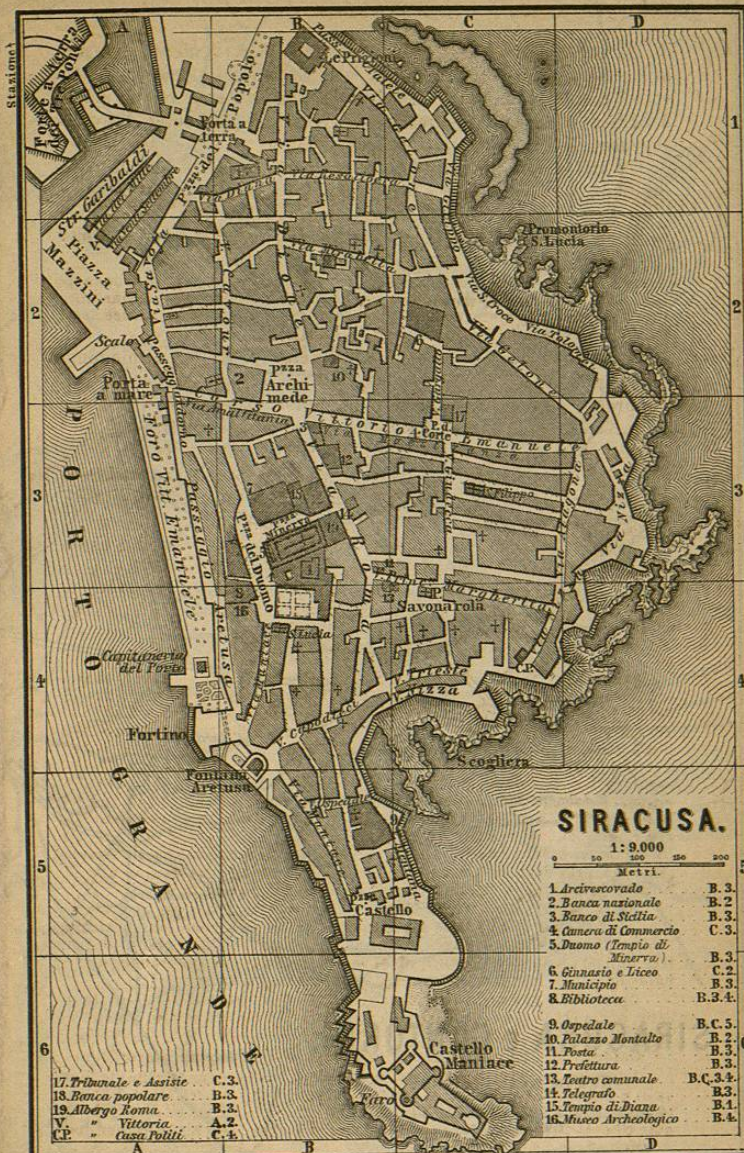
Hôtels, de réputation variable et où il est bon de faire prix d'avance (v. p. xvii: partout l'électricité): *H. des Etrangers Casa Politi*, via Nizza, 88 (pl. C. P., C4), avec bains (ch. t. c. 3 fr. 50 à 4.50, rep. 1.50, 3 et 4.50, v. c., p. 8 à 12); *Grand-Hôtel*, anc. *H. Vittoria* (Cosulich), belle construction neuve, place Mazzini (pl. V., A2; ch. t. c. 3 à 3 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 5, v. c., p. 8 à 10), av. dépend., la *Villa Giulia*, en face du prétendu tombeau d'Archimède (p. 355); *H.-P. Villa Politi*, à la latomie des Capucins (p. 357), nouveau, dépendant de l'hôt. Politi, convenable pour un séjour (ch. t. c. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, v. c., p. 9 à 12); — de 2^e ordre, *Roma* (Raimondi), via Roma, 11, av. restaur. (pl. 19, C4; ch. t. c. 1 fr. 75 à 3, p. 5 à 7, v. c.); *Sole* (Storaci & Maiolino; pl. a, A2), cours Victor-Emmanuel ou via Amaliantania, 53, près du port (ch. t. c. 1 fr. 50 à 2.50, dé. 2, di. 3.50, v. c., p. dep. 5); *Firenze* (Coppa), via Roma, près de la poste (ch. dep. 1 fr. 50).

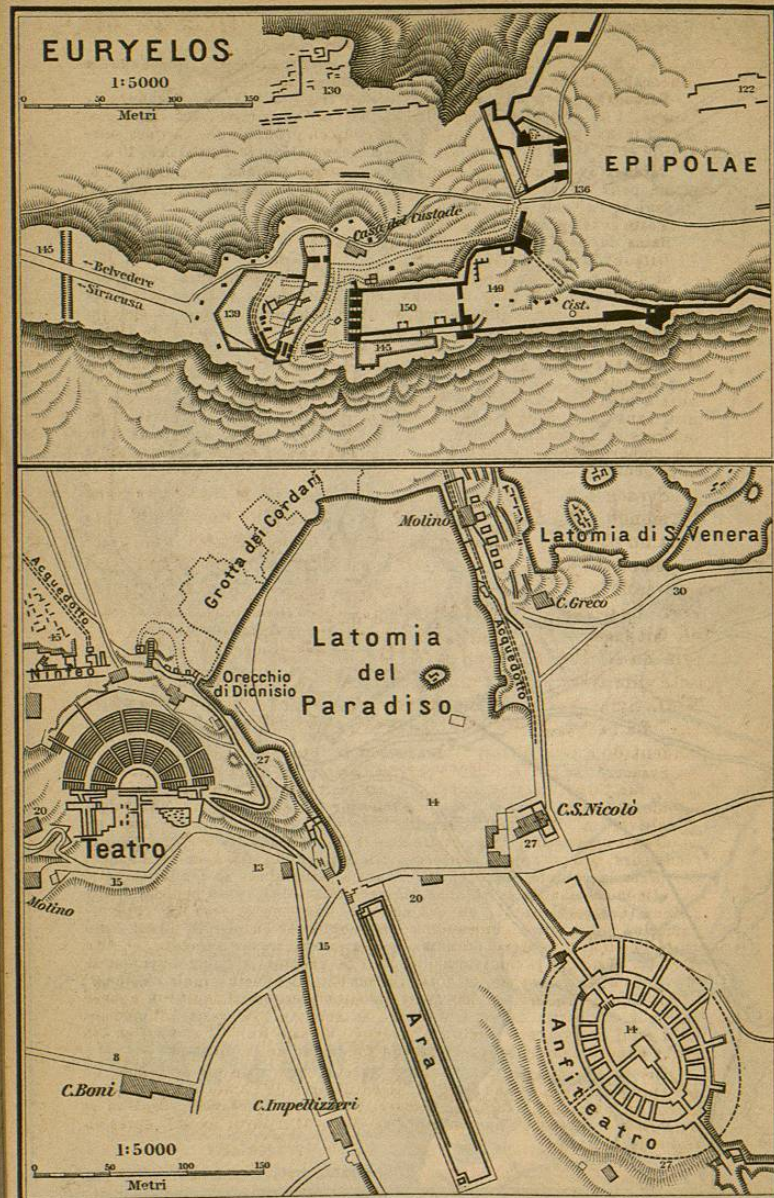
Restaurants: *Roma* (v. ci-dessus); *Piemontese*, en face du café ci-dessus. — Les vins de Syracuse sont renommés; les meilleurs sont le *muscat*, l'*amarena* et l'*isola Bianco*. Poissons de choix: *rivetto*, grand poisson très délicat; *salamone*; *dentici*, ainsi nommé à cause de ses grandes dents; *palamita*, dans le genre du saumon, et beaucoup d'autres.

Café: *Croce di Savoia*, sur la place de la Cathédrale, bon. — Non loin de cette place est le *Club* (beaucoup de journaux), dont l'entrée est volontiers permise aux étrangers.

Guides (5 fr. par jour), dans les hôtels. On peut s'en passer.

Voitures de la gare en ville, v. ci-dessus. — Course dans la ville: le jour, voit. à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 80 c.; la nuit, 1 fr. et 1 fr. 30. A l'heure: le jour, 1 et 2 fr.; la nuit, 2 fr. et 2 fr. 50; 1/2 h. suiv., 60 c. et 80 c., la nuit 80 c. et 1 fr. A la journée, une voit. à 1 chev. se paie 7 fr. par jour





et une à 2 chev. 12 fr., mais il faut la choisir soi-même, place de la cathédrale. Celles des hôtels sont plus chères (20 fr.).

Barques pour la Cyané (p. 358), 6 à 8 fr.; jusqu'à l'embouchure de l'Anapo, 1 fr. 50 à 2 fr. Pour aller du bat. à vap. à terre, ou vice versa, 50 c., 1 fr. av. bagage. On abrège beaucoup en profitant des barques entre la ville et la terre ferme (pozzo degli Ingegneri) ou le Petit-Port: 10 c.

Bateaux à vapeur de la *Navigazione Generale Italiana*, le mercr. à 8 h. du m., pour Catane et Messine; pour Terranova, Licata, Girgenti, Sciacca, Trapani et Palerme v. p. 273; pour Malte, p. 376.

Poste et télégraphe, via Roma.

Bains de mer: à la Passeggiata Aretusa.

DILIGENCE pour Palazzolo, v. p. 303.

Si l'on a peu de temps (1 jour entier), on consacrerait seulement quelques heures à la ville moderne, et le reste de la journée sera pour la vieille ville. On ne négligera pas de voir le théâtre grec au coucher du soleil. En voiture, on peut visiter les points principaux de la vieille ville en 3 à 4 h., si l'on renonce à l'Euryèle et au Télégraphe. — En y consacrant 2 jours, ce que nous recommandons beaucoup, on peut tout voir à loisir et faire de plus une excursion à la vallée de l'Anapo. Les tours à pied aux environs de Syracuse sont très agréables et peuvent se faire sans guide avec les indications suivantes. On trouve partout des auberges et de bon vin, ainsi que du pain et du fromage; si cela ne suffit pas, emporter quelques œufs durs, un peu de viande froide ou autre chose de ce genre.

Syracuse, la ville la plus importante de la Sicile et la plus grande du monde grec dans l'antiquité, ne compte plus que 23 600 hab. C'est un chef-lieu de province, le siège d'un évêché et une place de commerce peu importante. Elle est située sur une île qui n'est séparée de la côte que par un petit canal. La baie à l'O. est le *Grand-Port*. Le passage entre l'extrémité de l'île et le cap *Massolivieri* qui lui fait face, le *Plemmyrium* de l'antiquité, a 1200 m. de large. La baie du N. s'appelle le *Petit-Port*. A l'époque de sa prospérité, cette ville avait 500 000 hab. et s'étendait au loin sur la côte vers le N.-O. Syracuse est l'un des points de la Sicile les plus dignes d'être vus. La beauté du pays et les monuments d'un passé glorieux la rendent doublement importante pour le touriste.

Syracuse fut fondée en 734, par des Corinthiens sous la conduite d'*Archias*, sur l'île d'Ortygie, où il y avait peut-être eu précédemment une colonie phénicienne. Les indigènes devinrent esclaves et furent obligés de cultiver le territoire de la ville. Le gouvernement resta entre les mains de l'aristocratie, propriétaire du sol et composée des descendants des fondateurs, qu'on appela *Gamores*. La fertilité du pays fit rapidement prospérer la colonie, de sorte que 70 ans à peine après sa fondation, elle put elle-même fonder la colonie d'*Acraë* (Palazzolo), puis peut-être celle d'Enna (Castrogiovanni), en 624 celle de Casménè et vers 599 celle de Camarina. Les luttes continuelles des nobles et du peuple furent enfin cause que *Gélon*, de Géla, étendit aussi sa puissance sur Syracuse, en 485, et vint y résider. Il contribua sous tous les rapports à l'accroissement de la ville et de sa puissance, et lorsqu'il eut battu les Carthaginois à Himera, avec l'aide de *Théron*, en 480, la civilisation grecque atteignit son apogée en Sicile. A partir de cette époque, le sort de l'île resta intimement lié à celui de Syracuse. *Gélon* n'y régna que sept ans. Il mourut en 478 et fut honoré comme héros et second fondateur de la ville.

Héron I^{er}, son frère et son successeur, hérita de ses principes, de son énergie et de sa bonne fortune; il battit près de Cumès les Etrusques, alors fort puissants. *Eschyle*, *Pindare*, *Simonide*, *Epicharme*, *Sophon* et *Bacchylide* trouvèrent l'hospitalité à sa cour. Il mourut en 467, après un règne de 11 ans.

Thrasybule, son frère cadet, qui lui succéda, fut chassé la même année malgré ses 15 000 soldats mercenaires, et une *constitution démocratique* vint remplacer la royauté. Dans les guerres contre le prince sicule *Ducétius* et les Agrigentins, les armées syracusaines firent preuve de leur supériorité. La domination de la ville s'étendit de plus en plus sur une grande partie de l'île.

Syracuse courut les plus grands dangers dans les guerres contre les Athéniens, qui, appelés par les Egétiens, envoyèrent en Sicile une flotte de 134 trirèmes, sous les ordres de *Nicias* et de *Lamachus*, dans l'espoir, en s'emparant de l'île, d'étendre aussi leur domination sur l'ouest de la Méditerranée (415 av. J.-C.). Ils eurent d'abord l'avantage, surtout lorsqu'ils se furent emparés des Epipoles et eurent presque entièrement enfermé la ville derrière un double mur qui s'étendait du Trogile au grand port. La ville était sur le point de se rendre, quand le Spartiate *Gylippe*, qui avait débarqué avec une petite armée au N. de l'île, vint à son secours. Il réussit à pénétrer dans Syracuse par une lacune restée dans le mur des Athéniens. Il prit peu à peu le dessus dans la lutte et s'empara du *Plemmyrium*, c'est-à-dire du promontoire en face de l'extrémité de l'île d'Ortygie, qui était occupé par *Nicias*. Les Athéniens, plus habitués à la mer, remportèrent bien encore un avantage sur la flotte syracusaine, devant le port, et érigerent un monument de leur victoire sur l'îlot situé au pied du *Plemmyrium* (la Gallera); mais ce fut leur dernier trophée. Une autre bataille navale fut favorable à Syracuse, et la position ne fut que passagèrement améliorée par les renforts qu'amena *Démosthènes*. Il échoua dans une tentative suprême faite la nuit en vue de prendre à l'O. les hauteurs des Epipoles et de tourner ainsi les retranchements des Syracusains, qui réduisaient les Athéniens à la partie dans le voisinage du Grand-Port, et il essuya des pertes considérables dans le combat. Les chaleurs de l'été et la situation malsaine du camp des Athéniens firent naître des maladies parmi eux, et la discorde des chefs vint encore empirer l'état des choses. Enfin le départ fut résolu, mais une éclipse de lune et la superstition de *Nicias* le retarda (27 août 413). Les Syracusains se décidèrent alors à détruire entièrement, s'il était possible, l'armée de leurs ennemis. Ils la battirent de nouveau sur mer et fermèrent l'entrée du port, large de huit stades, au moyen de vaisseaux reliés par des chaînes, qui y jetèrent l'ancre. Un dernier combat naval décisif fut engagé; les armées, alignées sur la côte, animaient les leurs par des acclamations, et, semblables aux chœurs d'une tragédie, accompagnaient les succès ou les défaites de l'expression de leurs sympathies, que *Thucydide* a éternisée. Les Athéniens furent battus; leurs matelots refusèrent le lendemain de tenter encore une fois de forcer la sortie du port, et tous partirent le troisième jour, pour effectuer leur retraite par terre, vers l'intérieur de l'île. Mais ayant trouvé barré le défilé à l'O. de *Floridia* (p. 303), ils revinrent sur la côte. Les Syracusains les atteignirent. *Démosthènes* fut obligé de se rendre avec 6000 hommes, et *Nicias* partagea le même sort après un carnage épouvantable au bord de l'*Asinarus*, près de *Noto*. Quelques Athéniens seulement échappèrent. Les généraux furent décapités, les prisonniers languirent pendant 8 mois dans les Latomies et furent ensuite pour la plupart vendus. Quelques-uns furent redevenables de leur délivrance au talent qu'ils avaient de bien réciter des vers d'*Euripide*. C'est ainsi que la puissance d'Athènes vint se briser contre les murs de Syracuse, pour ne plus se relever jusqu'au même niveau. *Thucydide* en dit avec raison: « Cette expédition devint l'événement le plus important pour les Grecs dans cette guerre (du Péloponèse), comme dans toutes les autres dont fait mention l'histoire grecque ».

Peu de temps après, les Carthaginois menacèrent l'île à leur tour. Leur approche favorisa l'ambition de *Denys l'Ancien*, qui gouverna Syracuse avec beaucoup d'habileté (406-367). Une peste le délivra en 396 d'*Himilcon*, qui assiégeait la ville. Ensuite il tira vengeance des alliés de Carthage, puis il fortifia, agrandit et embellit la ville. Il transforma Syracuse en une résidence princière, avec temples, trésors, arsenaux et citadelles. Il fut le maître de la plus grande partie de la

Sicile et de la Grande-Grèce, influa même sur les affaires de la Grèce proprement dite; ce fut enfin, après le roi de Perse, le plus puissant prince de son temps.

Denys le Jeune, son fils, n'avait ni les qualités ni les défauts de son père. Il fut d'abord chassé en 356, par son oncle *Dion*, l'ami de Platon, entra à Syracuse lorsque celui-ci eut été assassiné et fut de nouveau expulsé par *Timoléon*, en 343. Ce dernier établit la république et amena de nouveaux colons de la Grèce. Mais après sa mort, en 336, la liberté ne put se maintenir longtemps à Syracuse.

Le tyran *Agathocle*, de *Thermæ* (Termini), s'empara du pouvoir en 317 et le conserva jusqu'à son empoisonnement, en 289. C'était un prince doué des plus grandes qualités, mais en même temps un type complet de la décadence morale des Grecs de son époque, cruel, de mauvaies foi et rêvant toujours des plans aventureux. Pendant qu'il assiégeait Carthage (310), *Amilcar* cerna Syracuse, mais les deux sièges restèrent sans résultat. *Agathocle* fut également puissant dans l'Italie méridionale. La république fut rétablie après sa mort, mais *Hicetas* s'empara de nouveau du trône et régna de 288 à 279. Ses meurtriers appelèrent *Pyrrhus*, roi d'Épire et gendre d'*Agathocle*, qui était alors en Italie. Ce prince vint en 278 et s'empara de l'île, mais il dut regagner l'Italie en 276, parce qu'il avait mécontenté les habitants.

Après son départ, le général *Hiéron* s'empara du pouvoir et devint roi sous le nom d'*Hiéron II* (275-216). Son long règne fut pour Syracuse une dernière période de prospérité. *Théocrite*, le père de la poésie bucolique, *Archimède*, le fameux géomètre, etc., vécurent à sa cour. C'est alors que fut construit le grand et superbe vaisseau dont *Athénée* nous donne la description. *Hiéron* ne réussit pas cependant à arracher Messine aux Mameritins, qui s'étaient alliés aux Romains. Ce fut la cause de la première guerre Punique, dans laquelle *Hiéron* se mit d'abord du côté des Carthaginois. Il s'entendit cependant bientôt avec les Romains et resta leur fidèle allié jusqu'à sa mort.

Hiéronyme, successeur d'*Hiéron II*, s'attacha à Carthage, et après son assassinat, des agents de celle-ci surent maintenir la ville dans le camp ennemi de Rome. *Marcellus* l'assiégea de 214 à 212. *Archimède* la défendit au N., ainsi que du côté de la mer. Mais pendant une fête, quelques Romains des plus hardis escaladèrent les murs de *Tyché*, au port de *Trogile*, et prirent l'*Hexapyle* construit par *Denys*, ce qui leur livra *Tyché*, la *Néapole* et les Epipoles. Restait encore à s'emparer de l'*Achradine* et d'*Ortygie*. Tandis que *Marcellus* attaquait la première dans toute sa longueur à l'O., les défenseurs de l'île vinrent au secours des leurs. Ce moment, prévu par un traître, fut mis à profit, et l'équipage d'un vaisseau romain se jeta dans l'île près de l'*Aréthuse*. La ville fut pillée et *Archimède* tué par un soldat qui ne le connaissait pas. *Marcellus*, pour diminuer la force de la place, fit de nouveau séparer l'île de la terre ferme, avec laquelle elle avait été réunie après la construction de l'*Achradine*; il y laissa seulement un pont et défendit aux Syracusains de s'y établir.

Un butin énorme, des sculptures de toute espèce, etc., furent alors emportés de Syracuse à Rome, et elle tomba au rang de simple ville de province romaine. *Cicéron* l'appelle bien encore « la plus grande des cités grecques et la plus belle de toutes les villes »; mais c'est par réminiscence des anciens temps et des anciens écrivains. La guerre civile entre *Pompée* et *Octave* lui fit tant de mal, qu'*Auguste* fut obligé d'y envoyer une colonie. L'apôtre *St Paul* s'arrêta trois jours à Syracuse, et quoiqu'il n'y ait pas fondé de communauté chrétienne, le christianisme y prit racine de très bonne heure. D'après la légende, *St Pierre* y envoya d'*Antioche*, l'an 44, *St Marci*, qui y établit une église.

Au commencement du moyen âge, Syracuse fut, sous *Belisaire* (535), la capitale de la Sicile, et *Constance* y établit même la résidence impériale, de 663 à 668. Elle fut prise en 878 par les Sarrasins et en 1085 par les Normands. Cependant elle resta sans importance. Le célèbre amiral de *Ruyter* y mourut en 1676, après la bataille d'*Augusta* (p. 345).

Le gouvernement transféra en 1837 la préfecture à *Noto*; mais Syracuse

est redevenue en 1865 chef-lieu de province et paraît vouloir prospérer de nouveau.

Les curiosités de Syracuse ne sont que pour une faible partie situées dans l'intérieur de la ville actuelle; la plupart se trouvent sur le plateau rocheux qui s'élève au N.-O. et qui était l'emplacement de la cité antique.

I. VILLE MODERNE.

Cathédrale (temple de Minerve). Musée. Source d'Aréthuse. Temple de Diane.

La Syracuse moderne n'occupe qu'une petite partie de l'emplacement de celle de l'antiquité, dans l'île d'Ortygie. La ville, qui est éclairée à l'électricité, a des rues étroites et tortueuses. Deux artères principales la traversent dans le sens de la longueur, et elles sont croisées par une troisième, le cours Victor-Emmanuel, l'ancienne via Maestranza. A celle de l'O., la via Cavour, se rattache la place de la Cathédrale.

La cathédrale (pl. 5, B 3) est construite sur les fondements et entre les colonnes d'un temple dorique. On voit encore sur les côtés les colonnes de ce temple, avec leurs chapiteaux, et l'architrave, avec ses triglyphes. C'était un périptère-hexastyle, établi sur un soubassement à trois degrés, long de plus de 56 m. et large de plus de 22. De 36 colonnes, on en voit encore 11 au N. et 8 au S. Elles ont 8 m. 60 de hauteur sur 2 d'épaisseur. On ne sait à qui ce temple était consacré; son voisinage de la source d'Aréthuse a donné à supposer qu'il l'était à Diane, mais, d'après l'opinion maintenant la plus répandue, ce fut plutôt un temple de Minerve. Cicéron, dans ses *Verrines*, nous rapporte que le temple de Minerve était très beau et rempli d'objets précieux. L'intérieur de la cathédrale est peu remarquable. Les fonts baptismaux, auparavant à S. Giovanni, sont faits d'un cratère de marbre antique, avec des restes d'inscription grecque, et reposent sur des lions en bronze. Les murs de l'ancienne cella sont remplacés par les pilastres qui séparent la nef principale des nefs latérales.

Le musée, en face de la cathédrale (pl. 16, B 4), est parfaitement organisé. Il est public le dim. de 11 h. à 2 h. et visible les autres jours moyennant 1 fr., de 9 h. à 3 h. en hiver et 8 à 2 en été. Catal. par G. Patroni (1896), 1 fr. 25. Directeur, le prof. P. Orsi.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — 1^{re} salle, à dr. : inscriptions chrétiennes; sarcophage d'Adelfia, du v^e s. de notre ère, trouvé dans les catacombes de St-Jean. Au milieu, un chapiteau byzantin. — 2^e salle, à côté: objets du moyen âge et de la renaissance. Au mur de g., une statue de la Vierge, de 1500 environ. En face de l'entrée, un sarcophage de la renaissance, avec la statue couchée du défunt, de St-Dominique (1496). Au-dessus, une mosaïque normande, de St-Jean. — 3^e salle, à g. : inscriptions, etc. — 4^e salle, urnes cinéraires. — 5^e salle, fragments architectoniques, entre autres, au mur de g., dans le bas, une tête de lion provenant d'une fontaine et un beau chapiteau corinthien avec des restes de peinture. — 6^e salle, statues de Romains. Au milieu, l'Amour sur un dauphin; à g., à côté de la porte de la salle suiv., 696, Esculape, deux ouvrages grecs. Belle vue du balcon. — 7^e salle, sculptures grecques: en face de l'entrée, 836, un bas-relief de Mégare Hybléenne, d'une haute antiquité, représen-

tant un soldat à genoux, fort endommagé; au-dessus, un fragment de sphinx archaïque; plus loin, à dr., 693, une tête de Jupiter trouvée près de l'autel d'Iliéron; 837, un bas-relief funéraire grec (enfant et vieillard, partie inférieure); puis une base carrée à bas-reliefs, du théâtre grec, et, 695, une statuette de femme. — La petite salle à g. de la 6^e contient une *Vénus Anadyomène*, avec un dauphin, trouvée en 1804 par Landolina, parfaitement conservée, sauf la tête.

1^{er} ÉTAGE. — Sur les paliers, dans la galerie de l'escalier et dans la 1^{re} salle (vestibule) et les deux de dr., la collection préhistorique.

Salle 2, à g. de la 1^{re}, riche collection de vases grecs, surtout des vases corinthiens d'Acraë, d'Ortygie, de Lentini, de Camarine, de Mégare Hybléenne; objets trouvés dans les tombeaux de ces villes, principalement dans la nécropole du Fusco, à Syracuse.

Salle 3, en face, terres cuites en partie très anciennes: 1^{re}, 3^e et 6^e arm., masques, vases, têtes, statuettes, ex-voto et ornements en verre, en os, en corail et en bronze de Mégare Hybléenne; 2^e, 4^e et 5^e arm., objets du même genre provenant de Syracuse, surtout de charmantes *têtes de femmes*, rappelant les terres cuites de Tanagre; grande vitrine, ustensiles en verre, en os et en métal, armes en bronze et lampes.

4^e salle: dans les arm., des terres cuites d'Acraë, Centuripæ, Menæ, Gela et Grammichele, des tablettes en terre cuite du temple de Jupiter Olympien, près de Syracuse et des bronzes, notamment une belle tête de Méduse; au milieu, n^o 14366, une statue de femme assise archaïque; n^o 16081, une belle tête double. — En face, le cabinet du directeur. — Salle 5, où l'on retourne par les salles 4 et 3, ordinairement fermée, mais dont on peut avoir la clef chez le directeur, riche collection de monnaies grecques, surtout de Syracuse, et quelques tableaux, en particulier une Vierge d'Antonello Panormita (1497).

La bibliothèque (pl. 8, B 3), qui se trouve au N. de la cathédrale, possède 9000 volumes. Elle est ouverte de 10 h. à midi.

Dans l'angle S. de la place de la Cathédrale est la via Maniaci, qui conduit en 3 min. à la célèbre fontaine d'Aréthuse (pl. B 4-5), enfermée dans un bassin semi-circulaire entouré de papyrus. La mythologie raconte qu'Aréthuse, poursuivie par le fleuve Alphée depuis Elis jusqu'ici, fut changée en source par Diane. L'eau est devenue salée à la suite d'un tremblement de terre. On peut se faire ouvrir la grille par le gardien (20 à 30 c.).

La *Passeggiata Aretusa* (pl. A 3-4) est une jolie promenade qui a vue sur le port et sur l'Etna.

On considère habituellement les ruines du temple de la *via Diana*, anc. *vico di S. Paolo*, comme celles d'un temple de Diane (pl. 15, B 1), mais d'autres croient qu'il était consacré à Apollon. Des fouilles récentes y ont amené la découverte de la partie antérieure d'un temple grec des plus remarquables. C'était un périptère-hexastyle d'une longueur tout à fait extraordinaire; il doit avoir eu au moins 19 colonnes sur les côtés. Dans le haut du soubassement, sur un degré, se trouve une inscription très ancienne, malheureusement fort mutilée; elle est peut-être relative à la construction et à la consécration du temple à Apollon, dont le nom y figure.

La ville contient encore d'autres ruines, des bains, etc., qu'on peut cependant négliger de voir, et divers restes de palais du moyen âge, surtout le palais *Montalto* (pl. 10, B 2). — Il y a au-dessus de la porte Marina un ornement sarrasin.

II. VILLE ANTIQUE.

Si l'on a assez de temps, le mieux est de prendre de bon matin une voit. à 1 chev. pour l'Euryèle (p. 356; env. 2 fr. 50. en faisant prix) ou *Belvedere* (p. 356; 3 fr.), de monter de là au Télégraphe et d'en redescendre (1/2 h.) à l'Euryèle. Ensuite on se rend à la Néapole, qui longe généralement par le gardien l'endroit où commence le chemin, qui longe généralement le vieil aqueduc et passe à la latomie du Philosophe, et qui demande env. 1 h. 1/2. Arrivé là, on commence par la visite de l'amphithéâtre (p. 354).

La ville antique, à laquelle Strabon donne une circonférence de 180 stades (33 kil.), se composait de cinq parties: *Ortygie*, *Achradine*, *Tyché*, *Néapole* et *Epipoles*.

L'île d'ORTYGIÉ était la partie la plus ancienne (v. p. 347).

L'ACHRADINE occupait surtout la côte escarpée au N. de l'île. Une moitié de ce quartier s'étendait sur le plateau et l'autre entre celui-ci et le Grand-Port, à l'exception pourtant d'une faible partie située sur la rive N. du Petit-Port, que Denys avait entourée d'une haute muraille et réunie à l'île, avec le *Petit-Port* et les chantiers situés entre l'île et le mur. Ce port est surnommé à tort le *port de Marbre*. La muraille occidentale de l'Achradine est encore parfaitement reconnaissable aux restes qui s'étendent au S. de la «tonnara» de S. Panagia (v. le plan). La haute muraille de l'Achradine aboutissait au *Grand-Port*, probablement près de l'endroit où se bifurquent aujourd'hui les routes de Noto et de Florida, et il y avait aussi des chantiers de construction. Ce quartier fortifié était imprenable. Il renfermait la *place du marché* («*agora*»), avec ses *colonnades* et le *bouleutérion*, où se tenaient les assemblées du peuple; le *pentapyle* et le *prytanée*. Cette place était située devant l'île, à dr. de la route actuelle de Catane (p. 346), où s'élevait aussi le *Timoleontéon*, gymnase avec portique où était inhumé Timoléon.

Les limites des deux autres quartiers situés à l'O. de l'Achradine, sur le plateau, sont moins reconnaissables.

TYCHÉ était situé au N.; son nom lui venait d'un temple de la Fortune.

LA NÉAPOLE, au S., sur la terrasse au-dessus du Grand-Port, se nommait *Téménités* à l'époque du siège de la ville par les Athéniens. Du temps des Romains, elle descendait dans la plaine jusqu'à la route de Florida. La Néapole renferme le *théâtre grec*, l'*autel d'Hiéron*, l'*amphithéâtre romain*, la *palestre* du jardin Bufardecî, les *latomies du Paradis* et de *Ste-Vénère* et la *voie des Tombeaux*.

LES EPIPOLES, la partie la plus élevée de la ville, occupaient l'angle opposé à la mer du triangle que forme le plateau où se trouvaient ces trois quartiers. «On l'appelle Epipoles, dit Thucydide, parce que cet endroit est situé plus haut que la ville». Lors du siège de Syracuse par les Athéniens, les Epipoles n'étaient pas encore réunies à la ville, mais étaient cependant fortifiées. Les Athéniens les prirent par surprise, y établirent des retranchements au N., le *Labdalon*, dont on ignore l'emplacement précis, et se mirent à construire un mur partant du port de Trogile, contournant

l'Achradine, Tyché et la Néapole et aboutissant au Grand-Port, mais Gylippe le rendit inutile en élevant de son côté un mur transversal.

Denys l'Ancien eut le mérite d'entourer les quatre quartiers de la terre ferme, au N. et au S., d'un énorme *mur d'enceinte* en pierre de taille. La partie N. date probablement de 402. En 20 jours, 60000 ouvriers, avec 6000 paires de bœufs, en construisirent, dit-on, une longueur de 30 stades (5 kil. 1/2); mais le tout ne fut achevé qu'en 388.

Le terrain que ce mur renfermait n'était certes pas tout entier couvert de maisons; mais les dernières traces en ont disparu au point que les puits qui s'y trouvent nous permettent seuls de juger quelles parties de ce vaste emplacement étaient occupées par des constructions. Deux énormes aqueducs pouvoient encore la ville d'eau. L'un va la prendre au fond des montagnes, dans la *Buttighara*, affluent de l'Anapus, et l'amène jusqu'à la hauteur des Epipoles par des conduits souterrains d'une longueur considérable. A cette hauteur, on voit l'eau couler à ciel ouvert et se précipiter dans la vallée près du théâtre, pour se jeter ensuite dans le port. L'autre aqueduc longe le mur septentrional jusqu'à l'Achradine, en envoyant plusieurs ramifications au S., et tourne enfin au S. pour longer la côte. On reconnaît le cours de ce canal à beaucoup d'ouvertures carrées taillées dans le roc du plateau, au fond desquelles on rencontre une eau courante. Comme il n'y a pas d'ouvertures de ce genre (*spiragli*) sur un grand espace entre les Epipoles et les autres quartiers, on est fondé à croire que cette partie n'était pas habitée. Les Athéniens interceptèrent l'eau de l'un des aqueducs.

Après avoir traversé les fortifications de la porte intérieure et 7 min. plus loin celles de la porte extérieure, on arrive en 5 min. par la route à un *ROND-POINT* d'où se détachent trois autres routes: à g., celle de Noto (p. 302); en face, celle de Florida et Palazzolo (p. 303), allant aussi à la gare et à l'Euryèle (p. 356); à dr., une dernière qui se bifurque quelques minutes plus loin, à dr. vers l'ancien couvent des capucins (p. 357), à g. vers Catane. Ce dernier chemin coupe la ville antique en deux parties un peu inégales. Du côté E., à dr., se trouve l'*Achradine*; du côté O., à g., la *Néapole* et les *Epipoles*; au N., *Tyché*. Nous commençons la description par la partie occidentale, la plus intéressante et la plus considérable.

On a découvert en 1864, non loin de la gare, dans le jardin Bufardecî, des restes d'une palestre romaine, désignée sur notre plan sous le nom de *Ginnasio Romano*. Il y a çà et là des débris intéressants, entre autres de beaux fragments de corniche. Derrière se voit le mur romain de la Néapole, au delà duquel on a découvert une voie antique.

1. Partie occidentale.

Amphithéâtre. Latomies du Paradis et de Ste-Vénère. Théâtre. Voie des Tombeaux. Euryèle. — Voir les plans p. 347.

Du rond-point mentionné ci-dessus, on voit à quelque cent pas dans la prairie, une colonne debout, quatre piédestaux et plusieurs colonnes couchées, qui sont probablement des restes de la magnifique place du marché (*agora*). Dans le voisinage est l'*usine* électrique de la ville. La route de Catane passe de ce côté, et à dr. s'en détache la route de voitures qui conduit aux Capucins (p. 357).

La route de Catane traverse ensuite le chemin de fer et monte lentement. Au bout de 12 min., là où on aperçoit la façade de l'église St-Jean (p. 357), la route est traversée par un chemin venant du côté droit. On tourne à g. dans le même chemin et on y rencontre, à 5 min. de distance, la maison du gardien des antiquités, à côté de laquelle est une *piscine* du temps des Romains. On n'a besoin du gardien que pour la latomie du Paradis, l'amphithéâtre et l'autel d'Hiéron II, mais il vous accompagne aussi au théâtre grec (50 c. à 1 fr.).

Vis-à-vis de la maison du gardien est un sentier par lequel on va, à quelques pas de là, à g., à l'*amphithéâtre* (fermé), construction romaine du temps d'Auguste, dont le grand axe mesure 70 m. et le petit 40. Il ne paraît pas avoir eu de souterrains. Dans l'arène, beaucoup de blocs de marbre provenant d'une restauration de la balustrade au III^e s., avec des inscriptions qui désignent les propriétaires des places.

Environ 150 pas plus loin se trouve, à g., l'entrée (fermée) du grand autel d'Hiéron II. On raconte que ce prince avait érigé un autel ayant un stade ou 185 m. de longueur; cette construction a 198 m. de long et 23 de large. C'est sur la plate-forme que paraissent avoir eu lieu les hécatombes des 450 taureaux qu'on immolait chaque année en mémoire de l'expulsion du tyran Thrasybule.

La **latomie du Paradis* a son entrée en face de l'autel d'Hiéron II. C'est une anc. carrière de pierre, de 30 à 40 m. de profondeur et remplie auj. d'une végétation des plus luxuriantes, ce qui lui a fait donner son nom actuel. Les latomies, qui sont une particularité de Syracuse, ont fourni les matériaux pour la construction de la ville. Elles sont en partie d'une date plus récente que les aqueducs. Elles ont fréquemment servi de lieux de sépulture, et les Syracusains y faisaient aussi travailler les prisonniers de guerre qu'ils y tenaient en même temps confinés. On veut encore y reconnaître, sur des blocs de rocher isolés, des traces des cabanes de gardiens (?). A côté de la latomie du Paradis se trouve la cavité nommée depuis le XVI^e s. l'*Oreille de Denys*, dont l'entrée est à g. dans le bas. C'est une galerie taillée dans le roc en forme d'S, forme évidemment déterminée par le théâtre voisin. Elle a 65 m. de profondeur, 23 de hauteur et 5 à 11 de largeur, et elle se termine en pointe dans le haut. Cette cavité a des propriétés acoustiques extraordinaires; le plus petit bruit est entendu par une personne placée à l'extrémité supérieure et se trouve renvoyé à l'entrée par un écho puissant. Comme la tradition rapporte que Denys avait fait construire à Syracuse des prisons dans lesquelles, par suite d'une disposition acoustique particulière, toute parole prononcée même aussi bas que possible arrivait intelligible jusqu'à son oreille, on a prétendu assez arbitrairement retrouver cette construction dans la carrière dont il s'agit. On peut, moyennant une rétribution (25 c.), faire

décharger un pistolet dans la grotte. — La *latomie de Ste-Vénère*, à côté, surpasse toutes les autres par la végétation.

Le grand chemin nous conduit ensuite, en passant sous les arches modernes de l'aqueduc et à dr. devant une «*osteria*» au **théâtre grec*, qui date du V^e s. av. J.-C. C'était, après ceux de Milet et de Mégalopolis, le plus grand du monde grec. Il est pratiqué en hémicycle dans le roc, et il a 150 m. de diamètre. On y distingue encore aujourd'hui les traces de 46 rangées de gradins, mais il en manque 15 jusqu'à la hauteur de la grotte mentionnée ci-dessous. Une large précincton et une autre plus étroite venaient couper les 9 sections. On y trouve diverses inscriptions grecques: Hiéron, Philistis, Néréis, Jupiter Olympien (au milieu), qui donnaient peut-être leurs noms aux différentes divisions. Philistis était probablement la deuxième femme d'Hiéron II, et Néréis sa belle-fille. Les onze gradins inférieurs étaient seuls revêtus de marbre. De la hauteur où se trouve ce théâtre, on a, surtout vers le coucher du soleil, une **vue* splendide sur la campagne, la ville, le Grand-Port et la vaste mer Ionienne.

Au-dessus du théâtre se trouve le *nymphée*, grotte où débouchent deux conduites d'eau. Il y avait autrefois des épitaphes dans les murs d'alentour. Au N. de la grotte est l'entrée de la dernière spirale de l'oreille de Denys (v. p. 354).

A g. du gradin supérieur du théâtre s'étend la *voie des Tombeaux*. Elle est creusée dans le roc et elle a une quantité de galeries, petites et grandes, des caveaux funéraires, etc., pratiqués dans les parois latérales, mais aujourd'hui généralement dépouillés de leur contenu et de leurs ornements. On arrive en 5 min. sur le plateau.

Les piétons peuvent aller par ce plateau désert et sans ombre au fort Euryèle, en 1 h. 1/2 à 2 h., quand il fait chaud de préférence de grand matin. On suit le large chemin, qui se rétrécit plus loin, à dr. le long de l'aqueduc. A g., dans la plaine, l'emplacement de la Néapole romaine, où étaient les magnifiques temples de Déméter et de Perséphone, construits en 480 par Gélon, avec le butin fait sur les Carthaginois. La hauteur sur laquelle on passe était occupée dans l'antiquité par la Néapole et le Téménites, avec le «*téménos*» ou l'enceinte sacrée d'Apollon, renfermant la statue du dieu que Verrès voulut enlever, mais qui ne fut emportée à Rome que par Tibère. Ensuite, à dr., la hauteur de *Bufalaro*, d'où Denys fit extraire des pierres pour le mur d'enceinte de la ville. La carrière porte le nom de *latomie du Philosophe*, parce que le tyran y fit enfermer le poète Philoxène, qui avait critiqué ses vers.

Pour aller en voiture à l'Euryèle (prix, v. p. 352), on suit d'abord la route de Florida, que les piétons pourraient même presque aussi bien prendre de préférence. Si donc on est allé au temple grec en voiture et qu'on veuille visiter ensuite le fort, il faut revenir jusqu'au rond-point mentionné p. 353. On traverse au delà de ce rond-

point le chemin de fer de Syracuse à Modica; puis on laisse à g. la route de Canicattini. A dr. est un nouveau cimetière où l'on a découvert un chemin de 6 m. de large, avec murs de soutènement, qui a dû servir aux processions de l'enceinte sacrée d'Apollon à celle de Proserpine. La route de l'Euryèle se détache de celle de Floridia à env. 3 kil. du rond-point. Elle fait le tour d'un moulin, y laisse à dr. un sentier et l'aqueduc et arrive du côté O., par un grand circuit, à l'Euryèle.

L'**Euryèle**, fort antique nommé maintenant *Mongibellesi*, occupait l'extrémité O. de la ville. C'est là que venaient se réunir les murailles du S. et du N., construites sur le plateau par Denys. Il se termine à l'O. par cinq tours massives, en avant desquelles sont deux fossés profonds creusés dans le roc. Les clefs des grilles sont entre les mains d'un gardien qui est ordinairement sur les lieux et qui a sa maison, avec une chambre pour les étrangers, au N. des tours. Au besoin, des hommes peuvent se passer de lui et pénétrer sans beaucoup de peine, à l'E., dans les passages. Dans le premier fossé débouchent un certain nombre de galeries de sortie, en communication les unes avec les autres, et qui ont des débouchés dans la grande cour, derrière les tours. Un autre passage souterrain, conduit à un fort situé plus au N. Dans le roc du fossé de la forteresse, en face de ces ouvertures, sont pratiquées des excavations qui ont probablement servi de magasins, et à dr. se voient des caractères ou des chiffres qu'on n'a pas encore pu expliquer.

A 20 min. de là est le misérable village de *Belvedere* (osteria médiocre), situé sur un contrefort qui relie à l'O. les Epipoles aux montagnes voisines. Cet endroit se trouvait hors de la ligne de défense dans l'antiquité. La hauteur située derrière et que couronne une maison visible de loin, le *Télégraphe* (188 m. d'alt.; on peut monter sur le toit; pas de pourb.), offre une excellente vue d'ensemble de la Syracuse antique et surtout un beau coup d'œil au N.: à g., le Crimiti, le *Thymbris* des anciens; puis l'Etna; à l'arrière-plan, les montagnes de la côte orientale de la Sicile; plus loin encore, à dr., les montagnes de la Calabre.

Du côté N. des Epipoles sont les restes du *mur de Denys*, que les piétons peuvent suivre, s'ils ne craignent pas de les franchir là où c'est nécessaire. On a partout de beaux coups d'œil sur l'île et la mer. On peut se reposer à certains endroits sous des oliviers, sur de gros blocs de pierre. C'est probablement à mi-chemin entre l'Euryèle et l'endroit où la route de Catane coupe l'enceinte de la ville qu'il faut placer le *fort de Labdalon* (v. p. 352). Dans la vallée au-dessous, probablement sur le bord de la mer, se trouvait *Léon*, d'où les Athéniens escaladèrent les Epipoles.

Lorsqu'on est allé à l'Euryèle en voiture et qu'on veut suivre le mur de Denys, on envoie l'équipage attendre à la Scala Græca (p. 358).

2. Partie orientale.

Ste-Lucie. Latomies des Capucins et Casale. St-Jean et les catacombes.

Cette partie de la ville ancienne embrasse principalement l'*Achradine*. Il subsiste à peu près sur tous les points des restes

encore notables de ses fortifications. Elle est séparée de l'île d'Ortygie par le *Petit-Port*, que Denys avait isolé de la pleine mer par une digue artificielle, et qui n'avait qu'une étroite entrée susceptible d'être fermée.

Pour s'y rendre, on prend avant la porte extérieure, non loin d'une colonne isolée, le grand chemin qui se détache à dr. de la route de Catane (v. p. 353), ou bien l'on va au plus court en traversant le Petit-Port en barque (10 c.). Le chemin passe, à 15 min. de la porte, devant l'endroit où abordent les barques; on y voit encore dans l'eau des restes de magasins antiques. Un peu en deçà à g., dans un jardin, se trouve une construction romaine nommée la *maison d'Agathocle*, probablement un reste de bains.

Il y a à partir de là deux chemins. L'un d'eux longe la mer à dr., passe sur un pont au-dessus de la tranchée du chemin de fer et conduit en 25 min. au couvent des capucins (v. ci-dessous).

Le chemin de g. traverse immédiatement le chemin de fer, tourne ensuite à dr. et arrive en 5 min. à *Ste-Lucie*, qu'on aperçoit déjà de loin. C'est une église qui a été construite au XI^e s., à l'endroit où la patronne de la ville subit, dit-on, le martyre, mais réédifiée depuis. Il ne reste de la vieille église que le grand portail. Sur le maître autel, la Mise au tombeau de la sainte, par le Caravage, entièrement gâtée. Du transept de dr., on descend dans une *rotonde* à demi souterraine, l'ancien baptistère, que décore une statue de Ste Lucie de l'école du Bernin. Il y a dans l'escalier une porte des catacombes.

En prenant à g. de cette église, on arrive en 8 min. à celle de St-Jean (v. ci-dessous).

En passant au contraire à dr. de Ste-Lucie et en tournant à dr. 10 min. plus loin, au-dessus du cimetière moderne (*hypogeum*), planté de cyprès et où sont de vastes fondations d'un temple, on atteint en 1/4 d'h. un ancien *couvent de capucins*, transformé en métairie. Derrière est l'hôtel Villa Politi.

La *latomie des Capucins*, qui se trouve à côté, est une de celles qui présentent l'aspect le plus sauvage et le plus grandiose. C'est probablement là qu'ont languï les 7000 prisonniers athéniens. On y a érigé en 1872 un monument à Mazzini. Pourboire.

Nous revenons sur nos pas, mais toutefois pour longer 5 min. plus loin, un petit mur au-dessus du cimetière, et nous rencontrons encore au bout de 5 min. la route de voitures qui monte dans le haut de l'*Achradine*. Traversant enfin ce chemin, nous allons tout droit et nous arrivons en 5 autres min. à la *latomie Casale*, où le marquis de Casale avait établi un jardin fleuriste, aujourd'hui négligé. — On aperçoit déjà de cet endroit la route de Catane et à g. l'église St-Jean.

St-Jean (S. *Giovanni*) a été fondé en 1182, mais on l'a souvent restauré depuis, de sorte qu'il ne reste plus de l'ancien édifice que des parties de la façade, avec sa rose, qu'on remarque de loin, et le porche. Un escalier descend de l'église dans la *crypte de St-Marcien*, qui remonte au IV^e s. et qui était autrefois en communication avec les catacombes. Elle a la forme d'une croix

grecque et une abside de chaque côté, sauf à l'O., où est placé l'escalier. On y voit le tombeau de St Marcien, qui passe pour avoir souffert le martyre contre une des colonnes de granit de l'édifice. Il y a des restes de fresques byzantines sur les murs.

Tout près de St-Jean est l'entrée actuelle des catacombes, dont on demandera le gardien à l'église. On lui donne 1 fr.

Les catacombes de Syracuse sont les souterrains les plus grandioses de ce genre. La partie qu'on visite habituellement forme une galerie encore incomplètement déblayée, d'environ 150 pas, sous la première terrasse de l'Achradine. Une particularité caractéristique, ce sont de grandes salles rondes, parmi lesquelles on remarque surtout la *rotonde d'Antioche*. Il reste peu de chose de la décoration des murs. Ces catacombes datent du IV^e s. de notre ère; elles ne sont nullement antérieures au christianisme. — C'est également du IV^e s. que date l'étage supérieur des catacombes de la *vigna Cassia*, dans le voisinage. L'étage inférieur, où il est maintenant très difficile de pénétrer, est au contraire plus ancien et paraît plus étendu. Il y a d'autres sépultures chrétiennes entre Ste-Lucie et la latomie des Capucins.

La route de Catane passe à quelques min. à l'O. de St-Jean; on la rejoint à l'endroit où débouche le chemin de l'amphithéâtre et du théâtre grec indiqué p. 354. — A environ 5 min. au N., à g., se trouvent les prétendus tombeaux de *Timoléon* et *d'Archimède*. Ce sont des chambres sépulcrales avec des façades de la décadence de l'ordre dorique. Leurs dénominations sont arbitraires. Le tombeau d'Archimède, que Cicéron trouva, était plutôt en dehors de la ville.

Celui qui en aura le temps ne devra pas négliger de pousser au N., sur la route de Catane, jusqu'à l'endroit où elle traverse les anciennes fortifications du quartier de *Tyché* et descend vers la côte, à la *Scala Græca*, à 1 h. de l'endroit désigné ci-dessus et par conséquent à 1 h. 20 à pied de la porte de la ville. La *vue de là sur la mer et l'Etna est fort belle. — On pourra encore aller plus loin, à dr. sur la hauteur, jusqu'à l'endroit dit *Tonnara* di S. Panagia, puis revenir le long de la limite de l'Achradine, où se voit encore une partie des fortifications.

Une promenade originale et charmante consiste à faire le tour (giro) des latomies, qu'on ne voit alors que d'en haut. On commence par celle des Capucins et on va de là à celle de Casale, puis à celles de Ste-Vénère (Targia), des Grecs et du Paradis. On a surtout un coup d'œil intéressant dans la latomie de Ste-Vénère du haut d'un aqueduc moderne, sur lequel on peut passer. Il faut pour cela un bon guide.

Lorsque la mer est calme, on peut faire une belle promenade en barque (1 fr. 50 à 2 fr.) aux grottes des bords de l'Achradine, au delà des deux îles *Due Fratelli*, en avant du Petit-Port (*grotta di Nettuno*, etc.), jusqu'au cap S. Panagia.

III. ANAPO, TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN ET CYANÉ.

L'excursion demande 3 à 4 h. On prend habituellement au port une barque à 3 rameurs, pour laquelle on paie 6 à 8 fr., pourb. non compris,

jusqu'à la Cyané. Lorsque la mer est houleuse, les dames renonceraient au trajet par mer et iront en voiture jusqu'à l'embouchure de l'Anapo. Le trajet en remontant le fleuve est agréable pour les touristes, mais très fatigant pour les bateliers, parce que le peu de largeur de la rivière et les herbes ne leur permettent pas de ramer. On passe à peu près à mi-chemin sous la ligne de Noto. Les piétons peuvent aussi remonter par une étroite digue sur la rive dr. de l'Anapo, puis, au delà du chemin de fer, sur la rive dr. de la Cyané. La source même n'est abordable qu'en barque, parce que les environs sont marécageux. On peut pousser, à l'aller comme au retour, jusqu'aux deux colonnes du temple de Jupiter; elles n'offrent pas d'intérêt particulier. La hauteur n'est accessible qu'à l'E., au N. ou au N.-O., car ailleurs le terrain est marécageux jusqu'à une grande distance.

La route de Noto, qui part au S.-O. du rond-point mentionné p. 353, passe d'abord, à une petite distance du rivage, le long du Grand-Port, à travers les marais de *Syraco* et de *Lysimelia*. Après la deuxième borne kilométrique, elle traverse sur un pont l'*Anapo* (*Anapus*), rivière qui sort des hauteurs voisines à l'O. et qui se jette ici dans le port de Syracuse, après un cours sinueux de plus de 25 kil.

A peu de distance au S.-O. s'élèvent, sur une hauteur où on les aperçoit de loin, deux colonnes isolées. Un mauvais chemin y conduit en 10 min. du pont de l'Anapo. On prend un sentier à dr. avant un chemin creux qui monte sur la hauteur. Ces colonnes, fort mutilées, sont au milieu d'un champ; le chemin ne va pas tout à fait jusque là.

Ce sont les seuls restes du fameux temple de Jupiter Olympien (*Olympieum*), construit dans les premiers temps de l'existence de Syracuse. C'était un péripète-hexastyle. La statue du dieu, dont Cicéron vante la beauté, fut revêtue par Gélon d'un manteau d'or pris à Himera, que Denys I^{er} lui enleva ensuite, sous prétexte qu'il était trop chaud pour l'été et trop léger pour l'hiver. Comme cet endroit avait de l'importance au point de vue stratégique, il a servi de base aux opérations de presque toutes les armées qui ont assiégé la ville. Hippocrate de Géla y établit son quartier général en 493. Au commencement du siège qu'en firent les Athéniens (415), Nicias s'en rendit maître par un coup de main; mais il n'osa pas, par crainte des dieux, s'emparer des riches trésors du temple. Plus tard, les Syracusains le fortifièrent et y construisirent une petite ville (*Polichné*). Néanmoins Himilcon y campa en 396, Amilcar en 310, et Marcellus s'en empara aussi en 213. Les marais voisins rendaient cependant cette position funeste aux assiégeants. On a là un beau *coup d'œil sur Syracuse. Non loin du temple étaient les grands tombeaux de Gélon et de sa généreuse femme Damarata.

A l'O. de la colline du temple de Jupiter Olympien coule la *Cyané* (*fiume Ciani*), dont les bords se distinguent, dans son cours supérieur, par une végétation d'une richesse extraordinaire. On y voit, surtout en automne, des papyrus qui ont souvent 6 m. de hauteur et qui donnent à la contrée un caractère étrange, presque tropical; ils y ont été importés par les Arabes.